

saints martyrs venant des catacombes. Celui de Ste Olympine, tiré de la catacombe de Ste-Priscille et destiné à la maison de Québec; et celui de St Sévérien, tiré de la catacombe de St-Culixte et destiné à la maison de Lévis.

Ordinations à Chicoutimi.—Dimanche, 16 courant, Mgr D. Racine ordonnait diacres MM. les abbés J. Lemieux et J.-F. Roy. Le lendemain, au couvent des Sœurs du Bon-Pasteur, il donnait la tonsure à M. J. Gibboas, du diocèse de Hamilton.

Société St-François de Sales.—Un concours de déclamation s'est terminé jeudi dernier, à cette société, après deux séances consécutives. Des prix étaient offerts aux vainqueurs, prix d'ailleurs partie à la générosité de notre directeur, M. l'abbé Mathieu, partie à nos fonds de réserve. Les concurrents se pressaient en foule. Ont obtenu le prix : en troisième, M. N. Picher chez qui le geste est aisé et la voix des plus sympathiques; en quatrième M. Antoine Taschereau qui se fait remarquer par un feu et un entrain qui n'ôtent rien au naturel du jeu et des intonations : en cinquième, M. Alexandre Taschereau chez qui le geste est un peu sobre comme chez tout débutant, mais dont le ton est naturel et vrai. Pour un grand nombre ce concours a été l'occasion d'un début: ils ont franchi le Rubicon. Tous ont accompli ce fait d'armes avec succès, plusieurs brillamment. Espérons qu'on ne s'endormira pas parmi les fleurs de triomphe.

Société Laval—Séance solennelle.

C'est dimanche dernier que la Société Laval a couronné les valeureux champions de la lutte entreprise, il y a quelques semaines, pour le prix de l'Abcille. Plusieurs prêtres du Séminaire, ainsi que les membres de la Société St-Louis de Gonzague, rehaussaient par leur présence l'éclat de cette réunion. Après le magnifique galop l'Abcille, exécuté par la Société Ste-Cécile, M. A. Gosselin se leva et nous lut le rapport du comité nommé pour assigner les prix à qui de droit. Nous félicitons grandement M. A. Gosselin de l'habileté avec laquelle il s'est acquitté de sa délicate mission. Certes, ce n'était pas chose facile que de contenter tous les goûts dans une matière aussi épineuse. Comment faire un choix parmi tant de déclamations quelquefois excellentes, souvent bonnes et toujours méritoires? Comment surtout discerner la supériorité parmi tant de qualités diverses qui se contrebalançaient, en offrant un mérite et des avantages équivalents? C'était là autant de difficultés dont la solution demandait un tact profond, un discernement

judicieux, une connaissance sérieuse des mille subtilités de l'art oratoire, et cette délicatesse prévenante qui sait donner à chacun ce qui lui appartient, sans flatterie comme sans injustice, et sans froisser les susceptibilités de personne. M. A. Gosselin n'a certainement pas été au-dessous de sa tâche, et les applaudissements chaleureux qui ont accueilli son magnifique rapport, en sont une preuve évidente.

Après cette lecture eut lieu la distribution des prix. Grâce à la libéralité si bienveillante du comité de l'Abcille, et de quelques amis dévoués dont les noms, pour nous être inconnus, ne nous sont pas moins chers, la Société Laval pouvait couronner sept de ses vaillants lutteurs. Monsieur le Préfet des études voulut bien distribuer lui-même les lauriers de la victoire, et leur donner ainsi une nouvelle valeur. Voici les noms de ces heureux lauréats. Premier prix : M. A. Beaulieu, élève de Rhétorique; second prix : M. J. Bauset, élève de Philosophie junior; troisième prix : M. Paul Fiset, élève de Troisième; quatrième prix : M. A. Létourneau, élève de Rhétorique; cinquième prix : M. Lapointe, élève de Rhétorique; sixième prix : M. H. Dick, élève de Seconde; septième prix : M. W. Savarie, élève de Seconde. Nous félicitons bien cordialement nos heureux confrères, et nous leur souhaitons des triomphes plus magnifiques encore lorsqu'ils auront à parler dans la chaire ou dans la tribune.

M. le géant général de l'Abcille prit ensuite la parole, et au nom du comité de l'Abcille, il exprima sa satisfaction de voir les membres de la Société Laval montrer tant de zèle et d'ardeur dans ce concours, ajoutant que c'était là pour l'Abcille une récompense mille fois plus précieuse que les lauriers offerts aux concurrents. Puis, profitant de la circonstance, il nous rappela le but de notre petit journal, les immenses avantages que nous pouvons en retirer; il nous le montra surtout déridant plus tard, par ses aimables souvenirs, nos fronts chargés de soucis et de chagrins, en nous reportant agréablement aux belles années du collège. Non jamais nous n'oublierons ces bonnes paroles, parties d'un cœur dont le dévouement et l'affection pour nous sont si bien connus. Monsieur l'abbé N. Bégin voulut bien, lui aussi, nous adresser quelques mots de félicitation et d'encouragement, marquant par là l'intérêt qu'il porte à tout ce qui peut favoriser le développement de nos intelligences.

Cette belle séance, en manifestant la force et la vigueur qui régnaient au sein de la Société Laval, nous présage un avenir prospère. Puisse cette douce espérance n'être pas trompée!

L'Abcille a été tout spécialement chargée par ses amis, les membres de la Société St-Louis de Gonzague. de remercier la Société Laval. Assister à la séance solennelle de dimanche, a été parait-il, pour nos jeunes confrères un plaisir vivement senti et qu'il n'oublieront pas de sitôt, se réservant le droit de ménager aux Grands une jouissance de même nature.

Une réparation.

SIMPLE HISTOIRE.

(Suite.)

XI.

« Que d'espérances les mères ne fondent-elles pas sur leurs jeunes enfants! Avec quel plaisir elles les voient se développer et grandir sous leurs yeux! Avec quelle curiosité mêlée d'attendrissement elles voient poindre dans ces petits êtres les bonnes qualités et les vertus naturelles! Mais que de fois aussi, hélas! si leur tendresse maternelle ne leur voilait pas les yeux, n'apercevraient-elles pas avec épouvante les germes de bien des défauts et même de bien des vices?

Mais non. Pendant ces premières années, les mères ne voient dans leurs enfants que les charmes du jeune âge, les progrès de l'intelligence, les élans généreux du cœur et les promesses de l'avenir. Quant aux taches qui — trop souvent — déparent ce riant tableau; quant aux points noirs et même aux petits nuages qu'un œil impartial et mieux exercé pourrait apercevoir dans la sérénité de ce ciel, ou bien elles ne les voient pas, ou bien elles s'efforcent de les dissimuler.

« Que d'espérances elles fondent sur ces jeunes existences! Si la mauvaise fortune s'est abattue sur elles, elles s'imaginent découvrir dans leurs enfants un appui, un sauveur. Si au contraire, tout leur sourit dans ce monde, ces enfants leur apparaissent comme la dernière et la plus précieuse bénédiction du ciel, le couronnement de leur bonheur ici-bas.

« Les premières années de son fils furent pour la mère de notre ami, les plus heureuses de toute sa vie. Assurément Bijou ne fut jamais un enfant intéressant ni aimable, mais enfin, il avait sa petite dose d'esprit; il avait à ses heures ses petites gentillesces; il n'était ni méchant ni tout-à-fait sot; bref — aux yeux d'une mère surtout — il valait autant que la plupart des autres enfants.

« Aussi sa mère reporta-t-elle sur lui les trésors de tendresse qu'elle renfermait dans son cœur et qui — demandait qu'a s'épancher au dehors. Elle espéra trouver en son fils une ressource, un soutien. Pour cela, elle se promit de tout sacrifier pour en faire un homme distingué. Déjà elle s'élançait par la pensée dans l'avenir; elle voyait son fils instruit, membre honore d'une profession libérale, possesseur d'une honnête fortune,